

DISCOURS DE M. A. VÉGÉAS (Ang. 1861).

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Permettez-moi, au nom de l'étroite amitié qui nous unissait Habert et moi, depuis notre séjour à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, de vous parler du Camarade que nous pleurons.

On vous a dit ce que fut sa vie, toute de travail, on a énuméré les étapes de sa carrière si bien remplie; mais il est autre chose que ses Camarades, que tous ceux qui l'ont approché aimaient à proclamer: c'était sa bonhomie, sa droiture, son caractère toujours égal et sa franche et cordiale amitié.

Tous ceux qui l'ont connu garderont de leurs relations avec Habert le meilleur souvenir, et c'est avec une grande douleur que tous ont appris sa fin si imprévue.

Certes, on le savait souffrant depuis quelque temps; mais nul ne pouvait croire que la mort impitoyable devait si brusquement mettre en deuil sa digne épouse et ses enfants affectionnés.

Puissent ces modestes hommages rendus à mon vieil ami apporter à sa famille éplorée un adoucissement à sa douleur.

Habert, adieu!

Nous ne pouvons rien ajouter aux paroles prononcées, mais nous nous associons de tout cœur à la douleur éprouvée par la famille, dans l'espoir que la sympathie de tous nos Camarades pourra lui être un adoucissement.

A. LE BLANC  
(Aix 1896).

---

VAIVRANT (VICTOR)

Châlons 1878.

Le lundi 4 janvier dernier étaient célébrées à Neufmanil (Ardennes), les obsèques de notre regretté camarade Victor Vaivrant-Balteaux, directeur des usines de M<sup>me</sup> veuve Jules Jacquemart, à Froide-Fontaine.

Une foule que l'on peut évaluer à dix-huit cents personnes avait tenu

à accompagner au champ du repos cet homme de bien, enlevé si prématurément, à l'âge de quarante-six ans, à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Le corbillard disparaissait sous les fleurs et les couronnes : parmi ces dernières, on remarquait celle de M<sup>me</sup> veuve Jacquemart, en reconnaissance de vingt-sept années de fidèles services; celles du personnel des usines de Froide-Fontaine, des employés de la maison veuve Jacquemart de Charleville, de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, etc.

Dans le cortège figuraient de nombreuses délégations. Celle du Groupe ardennais était composée de MM. Autier, Berger, Blairon, Bourguignon, Cahen, Cury, Denis, Despas, Faynot, Giron et ses deux fils, Grünenberger, Laurent, Mangenot, Payon, Poujardieu, Raud, Tilhet et Valaize.

Les cordons du poêle étaient tenus par nos camarades Giron, de la maison veuve Foret et C<sup>ie</sup>, de la Cachette-Nouzon, et René Laurent, industriel à Linchamps; par MM. Migeot et Ernoux, représentant le personnel de la maison veuve Jacquemart et par MM. le maire et l'adjoint de Neufmanil, représentant le Conseil municipal dont Vaivrant était membre depuis neuf ans.<sup>1</sup>

Au cimetière, trois discours furent prononcés : le premier par notre camarade Autier, Président d'honneur de la Commission régionale des Ardennes; le deuxième par M. Théret, petit-fils de M<sup>me</sup> Jacquemart, au nom de celle-ci, des employés et en son nom personnel; le troisième, par M. Cordier-Robinet au nom des ouvriers.

#### DISCOURS DE M. E. AUTIER (Châl. 1860),

PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL DES ARDENNES.

MESDAMES, MESSIEURS,<sup>1</sup>

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et comme Président d'honneur du Groupe des Ardennes, je viens dire le suprême adieu à notre Camarade.

Bien des fois déjà, cette mission m'est échue, mais jamais je ne me suis senti aussi attristé qu'en ce jour de deuil. Je constate que la grande faucheuse qu'est la mort s'attaque seulement aux nôtres, à ceux qui dépendent leurs forces sans compter parce qu'ils se consacrent trop passionnément à leur emploi; ils aiment l'atmosphère de l'usine, ils se produisent

guent sans cesse : c'est le surmenage à outrance auquel ne peut résister la machine humaine, si facile à détraquer. Vaivrant fut ainsi victime. C'est qu'aussi j'ai pu, depuis un quart de siècle, dans nos réunions amicales auxquelles il assistait fidèlement, apprécier la valeur de celui que tous pleurent aujourd'hui et qui était un grand cœur.

Victor Vaivrant sortit, en 1881, de l'École de Châlons où il fit d'excellentes études et débuta, en secondant son oncle qui en avait la direction, dans les Établissements de M<sup>me</sup> Jules Jacquemart, où il est toujours demeuré.

Depuis longtemps déjà, depuis la retraite de son parent à qui il avait succédé, il travailla sans relâche, donnant une impulsion nouvelle à la fabrication, créant l'outillage nécessité par les progrès modernes et développant cette affaire industrielle dans de grandes proportions. A cette tâche, il avait apporté sa ténacité, son savoir, son expérience, je dirai toute son âme d'admirable et intelligent travailleur.

Il y a deux ans, il dut se condamner momentanément au repos; le mal commençait à l'atteindre. Il fit un formidable effort et reprit trop vite une charge très lourde, luttant sans se préoccuper de sa santé.

Il disparaît regretté de tous, au moment où il pouvait se reposer. On peut dire qu'il est mort au champ d'honneur du travail.

Ce fut un vaillant dans toute l'acception du mot.

Profondément bon envers tous, mais surtout pour ses ouvriers, excellent camarade, serviable et généreux, d'une grande noblesse de cœur, il emporte avec lui l'estime de tous ceux qui ont pu apprécier ses belles qualités. J'ajouterai que comme époux et père il était adoré des siens.

Il laissera parmi nous un grand vide et nous estimons que sa vie peut être donnée comme exemple.

Puissent, l'expression de nos vives condoléances et les marques profondes de sympathie de cette foule désolée atténuer l'immense douleur de ceux qui ne cesseront de pleurer le cher disparu.

Adieu Vaivrant, adieu mon ami! Vous pouvez dormir en paix, car sur cette terre vous avez fait noblement votre devoir.

Voici quelques passages du discours de M. THÉRET :

«... Depuis plus de quinze ans, vous aviez consacré la meilleure partie de votre vie à la prospérité et à la réputation de notre maison.

» Vous aviez su faire respecter autant qu'aimer l'autorité qui vous était dévolue. Tous ceux qui se sont trouvés sous vos ordres n'ont eu qu'à s'en

louer et n'ont jamais pu qu'apprécier votre bonté et votre justice qui ne fut jamais sévère...

» Quant à moi, votre élève, je perds non seulement mon ami de toujours, mais un conseiller dont la haute compétence m'aurait facilité la lourde tâche qui m'incombe aujourd'hui, puisque la mort prématurée vous enlève bien trop tôt à mon affection.

» Mais soyez assuré que vos leçons, vos exemples, vos conseils et surtout votre souvenir resteront toujours gravés dans nos cœurs. »

*Le Secrétaire de la Commission régionale,*

BOURGUIGNON

(Châl. 1886).

---